

Homélie 4ème Dimanche de Pâques B

Dimanche dernier nous insistions sur l'importance de connaître Jésus. Le fréquenter régulièrement dans la prière et les Ecritures et jusqu'à le toucher dans l'Eucharistie, l'aimer du fond de son cœur, c'est se laisser pénétrer de sa présence qui nous sauve. Nous l'entendons d'une manière un peu distraite et superficielle sans bien comprendre de quel Salut il s'agit ni mesurer qu'il en va de notre vie ! Cela n'a pourtant rien d'une théorie abstraite. Aussi, quand Pierre dit qu'il n'y a d'autre nom que Jésus qui puisse nous sauver, il le rend visible et manifeste par la guérison d'un infirme, signe de recouvrement d'une intégrité physique et de pleine vitalité. Jean explique dans la deuxième lecture que cette vie en plénitude n'est pas seulement physique mais qu'elle consiste à voir Dieu face à face, à lui être semblable, comme des fils et filles. C'est ce qu'initie le baptême mais nous avons encore bien du mal à le vivre concrètement et cela nous semble parfois lointain et quelque peu obscur.

Alors Jésus dans l'Evangile nous explique ce dont il s'agit par l'image du bon pasteur et une phrase sur laquelle on passe sans y faire attention : « Je donne ma vie pour la reprendre ensuite » ! Qu'est-ce à dire ? Depuis tout petit dans la cour de récréation on nous apprend que donner c'est donner et reprendre c'est voler et Jésus lui, donnerait pour reprendre comme un voleur ?

En tant qu'il est Dieu, il donne la vie divine, éternelle, bienheureuse, tout amour. Il la reçoit comme homme, au nom et pour toute l'humanité surélevée à cet infini degré de vie.

En tant qu'il est homme, il donne sa vie sur la croix pour se laisser saisir par Dieu et revivifier par la source de la vie.

Admirable échange proposé en chaque Eucharistie à l'homme qui se dépouille de lui-même pour se revêtir de l'Agapé divine ! Alchimie sublime pour tout homme qui se laisse gagner par la charité entrant en communion avec ses frères et sœurs dans le regard de Dieu !

En ce dimanche des vocations, il est opportun de méditer sur notre vocation fondamentale dont tous les états de vie (mariage, vie consacrée, sacerdoce) dérivent comme des expressions particulières d'un même appel à aimer comme Dieu nous aime et à incarner ce don qui nous est fait au baptême. Il est temps d'arrêter de vivre à la surface de nous même comme si la religion n'était qu'un vernis culturel, un rite social enrobé de mystère. Cet Evangile mérite d'être vécu à la lettre : Aucun berger ne donne sa vie au sens propre pour ses brebis. Dieu si ! et ses brebis c'est nous ! Ce n'est pas seulement une manière de parler pour dire qu'on s'investit pour une cause et qu'on s'y consacre totalement. Le bon berger lui, donne réellement sa vie pour que nous vivions de sa vie et pas seulement d'une vie animale. Le connaître, entendre sa voix, recevoir son corps et son sang, c'est entrer en vérité dans la grâce de notre divinisation. Dieu assume notre humanité pour l'élever dans la périchorèse des personnes divines c'est-à-dire dans la communion d'Amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Tel est notre appel et ce à quoi toute notre vie doit répondre pour que nous soyons pleinement heureux : comment vivre au mieux cette offrande de soi dans l'Amour de Dieu et de nos frères ? C'est quand même une autre perspective de vie que de faire des plans de carrière ou les médiocres ambitions de fortune et de gloire.

Prions donc, pour nous mêmes et plus particulièrement pour les jeunes qui cherchent un sens à leur vie, que nous sachions entendre ces appels du bon berger à marcher à sa suite en donnant nous aussi notre vie, pour vivre en plénitude de l'Amour trinitaire. Prions pour que les prêtres soient toujours plus configurés à cette figure du bon berger, prions pour que les consacrés demeurent des signes paisibles et joyeux du Royaume qui vient, prions que les époux manifestent l'alliance fidèle et féconde de Dieu avec les hommes. Recevons donc dans cette Eucharistie la force de nous donner sans compter pour ressusciter à l'éternelle vie. Amen.